

Zeitschrift: L'ami du patois : trimestriel romand

Band: 42 (2015)

Heft: 160

Rubrik: L'expression du mois : la montée

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'EXPRESSION DU MOIS : LA MONTÉE

Les patoisants avec des commentaires de Gisèle Pannatier (VS)

Dans votre patois, comment parlez-vous **de la montée** ?

Quels sont les mots et les expressions pour parler de la grimpe,
de l'escalade, de l'ascension, de la pente que l'on gravit, de l'inalpe ?
le passage d'un lieu à un autre plus élevé ?

Comment dites-vous la grimpée, le raidillon, la rampe, monter ?

L'environnement dans lequel se meut le patoisant constitue un univers fortement orienté. Dans le discours dialectal, la représentation de l'espace s'ordonne, non en fonction des quatre points cardinaux, mais se dessine par rapport à la position géographique du patoisant et à sa propre représentation de l'environnement. Le monde à l'entour s'étend au-dessus ou au-dessous du moi, en-deçà ou au-delà de moi : *chouk è bâ, óoutr' ènsé, d'amoùn, dèjòtt*. Le point cardinal pour le patoisant, c'est le locuteur lui-même.

La pente plus ou moins douce ou abrupte fournit le cadre de vie dans nos régions et la langue indigène intègre cette donnée essentielle du rapport de l'individu à l'univers. Comme Sisyphe, le patoisant ne cesse de monter et de redescendre, suivant la croissance de l'herbe, l'avancement des saisons ou les activités professionnelles et sportives. C'est dans ce perpétuel double mouvement que s'inscrivent les dossiers de l'Expression du mois d'avril et du mois de septembre 2015. Le premier d'entre eux rassemble les multiples manières d'exprimer la montée dans le domaine patoisant.

Le lexique dialectal recueilli autour du thème de la montée se caractérise par sa richesse et son expressivité. Certes, des verbes synthétiques émaillent le discours pour signifier le fait de monter : *montâ, poyî, grapelyî, gradalâ* (Jorat); *montâ* (Gruyère) où une formation diminutive adoucit la rigueur de la montée, *montolâ*, monter en pente douce.



Estavannens (FR).
Photo Bretz, 2013.

Mais bien souvent, le patoisant recourt à des locutions verbales qui accentuent l'orientation du mouvement vers le haut. Ainsi, les patois jurassiens complètent les verbes ‘monter’ et ‘grimper’ par l’adverbe *enson*, qui précise le mouvement vers le haut, litt. vers le sommet.

La même direction est indiquée par *amont*, *damont* dans les patois vaudois et *ame*, *dame* à St-Maurice de Rotherens et par *amon* à Hauteville-Gondon. Dans les vallées valaisannes, le mouvement est spécifié par l’adverbe ‘chou’, en haut dans les districts de Sierre et d’Hérens: *alâ chôp*, monter (Chermignon), *alâ chouk* (Évolène).

Dans la partie centrale du Valais, ce sont les deux adverbes ‘amont’ et ‘en haut’ que l’on rencontre: *aa amou*, *aa ina* (Savièse); en ce qui concerne la répartition des deux locutions verbales, la correspondante précise que la première désigne en général une montée moins raide et moins pénible que la seconde. Ainsi l’appréciation du locuteur transparaît dans ses choix lexicaux. *Alâ inô* et *alâ d'amou* s’utilisent également à Fully. Le même procédé se trouve à l’œuvre dans nos patois; en fonction des communautés linguistiques, la sélection du terme indiquant le mouvement vers le haut varie d’un point à l’autre du territoire.

Les substantifs désignant une pente raide se multiplient dans les contributions des correspondants de L’AMI DU PATOIS. A titre illustratif, on entend : *on ratset*, *onna rapedoute*, *un requedon*, *onna rupite* dans le Jorat, *le dèrupito*, *le rupito*, *la dèrupa* en Gruyère, *oun dris* à Chermignon, *drèsia*, *rek*, *déruppe* à Leytron.

Dans la riche thématique de la montée, le déplacement des troupeaux pour l’estivage constitue une tradition bien ancrée dans nos régions. Si le dossier jurassien ne présente pas le verbe ‘poye’, faire monter les troupeaux, puisque cette coutume ne concerne pas les régions jurassiennes, le terme apparaît régulièrement dans les autres dossiers, documenté par les significations et les usages liés à cette manifestation. Pour désigner l’inalpe, deux verbes *inalpâ* et *poyî* coexistent dans les patois vaudois, trois dans les patois de Savièse et de Fully : respectivement *arpa*, *alpa* et *pouué* et *alpâ*, *arpâ* et *pouéyé*. Les correspondants fribourgeois décrivent la *poya*. A Chermignon et à Evolène, seul le verbe *poyè* est utilisé, comme à Leytron *pouoyé*, et *én'montanyé* à Hauteville-Gondon. Trois bases lexicales sous-tendent ces verbes, celle de ‘alpe’, celle de ‘montagne’ et celle de ‘podium’.

Le parcours de l’Expression de ce mois vous invite à la découverte d’une tradition régionale marquante, la *poya* déclinée dans les différents patois. En particulier, des textes de Fribourg et de Leytron décrivent des scènes d’alpage, les exemples et les remarques de Savièse, de Fully et de Hauteville-Gondon informent sur la vie à l’alpage.

Par ailleurs, l'inventaire lexical de la montée et de la pente se développe dans une abondante phraséologie, caractéristique de la vitalité de nos patois. Au fil de l'Expression, l'action de monter concerne aussi le temps et les têtes de salades, l'escalade et l'échelle sociale ainsi que tant d'autres domaines.

CANTON DU JURA

PATOIS DE LA COURTINE, FRANCHES-MONTAGNES — Danielle MISEREZ.

En haut se dit *enson*. *El â montè enson lai graindge*, il est monté en haut la grange.

Monter, *montaie, grimpiae*.

Ceule vaitche grimpe enson le crâs, cette vache monte en haut la colline.

Ceule tchievre grimpoune enson lai côte, cette chèvre grimpe en haut la côte.

Le p'tét Djeain é grimpounaie enson le cratan, le petit Jean a grimpé en haut la colline.

Les raites grimpounant djeuqu'enson l'piaifond, les souris grimpent jusqu'au plafond.

CANTON DE VAUD

PATOIS DU JORAT — Pierre-André DEVAUD.

Monter, *montâ, poyî, grapelyî, gradalâ, allâ amont, allâ damont, venî amont*.

Monter une échelle, *montâ onn' ètsîla, grimpâ, grimpèyî*.

Monter la Corde, rue pentue de Moudon, autrefois munie d'une corde pour se tenir, Rue du Château, *montâ La Corda*, expression encore usitée.

Au jardin, la salade monte, *la salarde monte su lè lece*.

Le chiffre se monte à..., *lo tchiffro sè monte à....*

Les escaliers qui montent à..., *lè z'ègrâ que montant à....*

Monter en chaire, *montâ ein dzayîre*.

Monter à la poulie pour..., *quetallâ*. Poulie, ascenseur, réa (roue d'une poulie), *quetalla* (n.f.)



Sacrées montagnes,
thème de la Poya
d'Estavannens.
Photo Bretz, 2013.

Treuiller, *vouaindâ*. Treuil, cric, *vouaindet*.

Appareil pour soulever un char lors d'un changement de roue, *la serveinta*, *la tchîvra*, litt. la chèvre.

Monter la garde, *montâ la vouârda*.

Monter la tête à quelqu'un, *montâ la tûta à quauqu'on*, *eimpoutâ*.

Changer d'alpage (haut ou bas), *remouâ* (Alpes).

Remonter les contrepoids de l'horloge, *remontâ lè pomblýâ*.

Une montée, *on poyet*, *onna montâïe*.

Une petite montée, *onna poyetta*, *on satset* (Gryon).

Un chemin montant et ardu, *onna trésuire* (Bex), *de trèsire tré-jor*, en dehors du bois. Un chemin rapide de montagne, *on poliez* (Bex).

Une montée en talus, raide, *on rabî*, *on ratm  * (Gryon). Une montée en pente

raide, *on ratset*, *onna rapedoute*, *un requedon*, *onna rupite* (Pays-d'Enhaut).

Grimper ou monter sur quelque chose ou sur une pente, *s   gr  fillâ* (Pays-d'Enhaut).

Le coq sur la poule, *lo p   monte à dzo*.

Se hisser sur, *s   ganguely  su*, *s  adzots  su*.

Rouler contre le haut (sorcellerie), *rebedoulâ lo contr' amont*.

Chambranle, montant, *monteint*.

Un monte-charge, *on monti  o*.

Butte, *monton*, *montet*, *montenet*.

Aller se percher à un endroit peu accessible, *s'aguely *, *s'adzoqu *.

Soulever quelque chose, *abadâ*.

Monter à cheval, *montâ à tsevau*.

Remontée mécanique (ski), *tere-fesse*, *tere-ts  ropa*.

Jeux de quilles où la boule doit être lancée sur le bord surélevé et, en trajectoire courbe, venir butter contre les quilles, *djuv   ao mont* (Bex), litt. jouer au mont.

Celui qui relève les quilles, *lo quelyu*, *lo quilyu*, *lo raguely  o*.

L'Ascension (fête chrétienne), *l'Asceinchon*.

Grimper cette paroi de rochers, *f  re sta par  i*.

Escalier en colimaçon, *onna tourneletta* (Bex).

Remonter ses pantalons, *raguely  s   tsausse*.

La levée, pose de la panne faîtière d'une charpente, se déroulait comme une cérémonie à la campagne: le plus jeune charpentier passait au long de la panne en marchant, tenant en ses bras un très jeune enfant afin de porter bonheur au bâtiment, *la l  v  ra d  o t  i*.

Le lait est venu au feu, *lo lac   l   montâ*.

Un b  lier (hydromécanique), *clliapet por tsamp   l'iguie amont*.

Tourbillon susceptible de faire monter en tournant, du foin sec sur un pré les jours chauds de l'été, *revolein*.

Crampon pour la grimpe aux poteaux, *grimpion*.
 Le levain a levé, *lo lèvan a lèvâ*.
 Lever l'interdit de vendanger, *lèvâ lè ban*.
 Ruer, *lèvâ lo tiu*.
 La rampe d'accès au plancher de la grange, *la montâïe dâo pont*.
 Voir antérieurement, *remontâ lo tein*.
 Tirer avec beaucoup de peine vers le haut, *terî grâ contr' amont*.

DICTONS

Ye faut bin bragâ lè hiaut, mâ sè faut tenî avau.

Il faut bien vanter les hauts, mais il faut se tenir en bas.

A fooce d'accoulyî dâi pierre su n'on tâi, l'ein rest' adî quauque z'ene.

A force de lancer des pierres sur un toit, il en reste toujours quelques-unes.

*Quand la fâïe tsî dein lo terrô, on ne vouâite pas que sâi su senanna
 âobin la demeindze por la raveintâ.*

Quand la brebis tombe dans la fosse, on ne regarde pas que ce soit sur semaine ou le dimanche pour la remonter (ravoir, relever).

PATOIS VAUDOIS, Mollie-Margot — Marlyse LAVANCHY, Dictionnaire Duboux.

(S') *aguelyî*, (se) jucher, (se) percher, (se) placer dans un endroit élevé.

Arêta, arête, crête d'une montagne.

Asceinchon, ascension.

Coutset, sommet, cime. *Âo fin coutset*, au sommet, tout en haut.

Crêt, petit mont, tertre, éminence.

Crêta, crête, faîte, cime. *Crêtalet*, petit crêt.

Crêtson, petite crête, monticule.

Frêta, frîta, sommet d'une montagne.

Gradalâ, s'élever, monter par degré.

Grapelyî, monter, grimper.

Grimpâ, grimpèyî, grimper. *Grimpâïe*, montée, ascension. *Grimpetta*, grimette, courte grimpée.

Grimpion, oiseau grimpeur; crampon; homme politique ambitieux.

Guelyet, sommet. *Âo fin guelyet*, au sommet, tout en haut.

Inalpâ, alper.

Montâ, monter. *Montâïe*, montée, rampe.



Pas de Lovegno, St-Martin,
 Val d'Hérens (VS). Photo Laure Gaudin.

Montet, petit mont. **Monton**, butte.

Montiâo, monte-charge.

Poyà, montée à l'alpage. **Poyet-ta**, petite montée.

Poyî, monter à l'alpage.

Quetallâ, monter une charge avec la *quetalla* (poulie).

CANTON DE FRIBOURG

PATOIS DE LA GRUYÈRE — Placide MEYER.

LA MONTÉE

La montée, **la montâye, la ranpa**.

Le chemin en pente, **la ranpa**.

La grimpe, l'escalade, **la grapiye, la grapiya, l'èchkalada, la varapa**.

L'ascension, **la montâye, l'achanchyon**.

La pente que l'on gravit, **le dèrupito, le rupito, la dèrupa**.

Un terrain en pente, **ouna koutha**.

L'inalpe, **la poya**.

La montée du troupeau à l'alpage, **la poya**.

Le passage d'un lieu à un autre plus élevé ou plus bas (d'un troupeau), **la rèmouâye**. Nous déplaçons le troupeau demain, *no rèmouin dèman*.

La grimpée, **la montâye, la grapiya**. Le grimpeur, **le grapiyèri**.

Le raidillon, **le grèpon, le grètson, le râkâ, le rupito**.

La rampe, **la ranpa, la montâye, la pindya**.

Monter, **montâ**.

Monter en pente douce, **montolâ**.

Je suis monté au chalet pour voir mes vaches, mais les arnaillis étaient en train de déplacer leur troupeau sur les pâturages supérieurs. *Chu montâ ou tsalè po vère mè vatsè, ma lè j'armayi iran in trin dè rèmouâ lou tropi chu lè hôtè*.

PATOIS DE FRIBOURG — Jean-Jo QUARTENOUD.

Montâ

Pê vè le vin dè mé, lè j'armayi l'an la medzèjon, le vatin. Chon dza montâ hyoure è inkotyi le tsalè. To l'è prè po êrbâ. Le momin dè la poya l'è arouvâ. Ou dzoua d'ora, por ouna krebiyia dè réjon, chin chè fâ ferme chovin in kamion. Fro kotyiè tropi, lè chenayiè è lè hyiotsètè, le trin dou tsalè, dèvon atindre la rindjia. Outre le tsotin, kotyiè tropi dèvon rèmoua du ouna djithe tantyiè a l'intsôtenâdzo, adon la batèri l'è a l'anâ : Tyiè dou bouneu !

La yia ou tsalè

Lè j'armayi âmon lou travo, lou bithè la kotse, l'ê chan, lè bithè charvâdzè, lè j'oji, lè botyiè. Hou ke pouyion pê lè hôtè l'an ti on kou grapiyi po rapêrtchi la balethèla po lou miya. Lè trè ou katro mè ke dourè la chêjon, l'èachebin

ouna yia de privachion è dè travo. Li a adi kotyiè tsalè yio on pou pâ pri avu ouna machina. Adon, lè j'armayi chàbron intche-là, fro le barlatè ke pouârtè le fre ou bâ avu le mulè è rémontè ou tsalè chin ke fô chu le bâ. Ou déchu de mile-trè-thin mêtre lè j'âbro krèchon pâ mé. Din chi ka, I fô barlatâ le bou po lè pachiyon è po le krà du fu. Chin mè fâ a moujâ a ouna babioula arouvâyie a on rôdeu din le Gro Mont. Nouthon rôdeu apèchè on'armayi in trin dè kartyialâ, li démandè :

- Combien me faut-il de temps jusqu'aux Morteys ?

L'armayi, brè de tsô, ch'apouyiè chu chon mérlin, le vouêtè dè grébo. Li répon rin. L'omo rèdèmandè. Pâ dè réponcha. Krèyin avi a fére a on choua è mudo, Ii ch'inbreyiè chu lè kayoutsè, to bounamin. On kou ke l'a j'ou fè than mêtre, l'armayi in brinin cha tsèta le tyirè. L'omo révin in êrè.

- E bin vo fô duvè j'ârè è demi.

- Mais pourquoi ne me l'avez-vous pas dit tout de suite ?

- Mon bi moncheu, vo m'è dèmandâ vouéro fayiè dè tin tantyiè i Mortè. On pou dre ke vo j'è ouna drôla dè fathon dè vo ranchênyi : Chin ke fô, i fô ! Chin dépin de vouthron pâ, è chin mè le konyiecho pâ. Vo j'é léchi alâ on tro. Ora i ché, vo fô duvè j'ârè è demi.

CANTON DU VALAIS

PATOIS DE CHERMIGNON — André LAGGER.

La môtâ, (pl. môtê), la montée.

A ste roualèta, yan fét ôna môtâ quié èxistâve pâ tanqu'òra. A cette ruelle, ils ont ajouté une montée que je n'avais pas remarquée.

Alâ chôp, monter (litt. « aller en haut »). T'â-hô yôp hléc quié va chôp pè lo tsemén ? As-tu vu celui qui monte le chemin ?

Pachâ chôp, monter (litt. « passer en haut »). Ôn zor, pâcha chôp a Tsèrmegnôn



Echelle et escaliers
à Mission (VS).
Photo Nadine Theytaz.

po vîrre comèin lo bouèbo ya crèchôp. Un jour, monte à Chermignon pour voir comme le garçon a grandi.

Partéc chôp, monter (litt. « partir en haut »); **romouâ chôp**, déménager (du village au mayen). *To lè j'an ou mi dè mai, nô romouàn chôp ou mayén.* Toutes les années au mois de mai, nous montions au mayen.

Alâ môntâ, se déplacer à dos de mulet, de cheval (litt. « aller monter »). *Can n'avàn fôrnéc lè fén, îro fièr d'alâ môntâ hlo môlèt dè l'aoú Marsèl.* Quand nous avions terminé les foins, j'étais fier de me déplacer sur le mulet de mon oncle Marcel.

Anchèchiôn, Ascension. *L'Anchèchiôn yè carànta zor apré Pâquye.* L'Ascension tombe quarante jours après Pâques.

Pontonâ, grimper dangereusement; **pontonâzo**, échafaudage; **pontonir**, celui qui grimpe sur les ponts.

Rafachiè, rafeliè, grimper une pente raide ou en s'aidant des mains; **raféc**, grimper sur un arbre; **rampa**, rampe; **dris** n.m. rampe. *Tô vèrré, dèvàn quié d'arroâ ya ôn mònstro dris.* Tu verras, avant d'arriver, il y a une assez rude rampe.

Lo poyè, n.m., inalpe, montée à l'alpage; **poyè**, v.i., alper, inalper, estiver; **poyèzo**, emplacement où l'on amène le bétail à l'inalpe.

Fére lè j'èssèlir, monter ou descendre un escalier (litt. « faire les escaliers); **a zoc**, perché, juché. *A chorènét, lè zèleûne chôn a zoc.* A la tombée de la nuit, les poules sont au perchoir (**zoc** n.m. = perche ou bâton où dorment les poules).

PATOIS D'ÉVOLÈNE — Gisèle PANNATIER.

Èn bâ, touì lù chèïnch ch'éigzon

Èn chouùk, touì lù jyèblo tûronn èn dèrrì.

À l'aval, tous les saints aident,
à l'amont, tous les diables tirent vers l'arrière.

Cette expression figurée patoise traduit la difficulté de la montée dans les régions alpines.

Dans nos vallées, la pente distribue l'étalement des activités et du paysage allant du village implanté au fond de la vallée à la cime des imposants 4000. Mouvements du bas vers le haut et déplacement du haut vers le bas s'enchaînent, le regard plonge vers le creux de la vallée ou les yeux se lèvent vers l'horizon... Il n'est guère étonnant que les locutions comportant plusieurs termes de localisation soient si fréquemment utilisées dans l'énoncé patois.

L'ORIENTATION VERS LE HAUT — **CHOÙK**

SE DÉPLACER VERS UN LIEU SITUÉ PLUS HAUT.

L'adverbe **choùk** est le plus courant pour marquer un mouvement ascendant; il s'associe avec nombre de verbes de déplacement et de mouvement afin de

spécifier la direction ‘vers le haut’.

L’équivalent dialectal courant de ‘monter’ est la locution verbale **alâ choùk**, se diriger vers un point situé à une altitude plus élevée ou à un niveau plus haut que celui de la route ou que celui où le locuteur se trouve ou se représente, litt. aller en haut.

Alâvo choùk pè la vâye kann

é avouìk na frôùnnâye, je montais sur le chemin quand j’entendis un grand bruit. *Va choùk a la Fòrklya*, il monte à la Forcla. *Aleìn choùk óou peùlyo*, nous montons à l’appartement. *Véijo choùk óou grénì*, je monte au galetas. *Îro bâ a Chyoùn*, *alâvo chouk pè la roùa dè la Gâra kan l’ê dréik èntrévyoùk*, j’étais à Sion, je montais l’Avenue de la Gare quand je l’ai à peine entrevu.

Les verbes indiquant un déplacement dans l'espace s'accompagnent régulièrement de l'adverbe **choùk** pour signaler la direction prise par le sujet : **ch'amodà choùk**, se mettre en marche pour la montée; **prènde choùk**, prendre le chemin en montant; **chè triyè choùk**, monter, se diriger vers le haut, se hisser avec un effort; **rèmouâ choùk**, déménager vers un lieu plus élevé; **féire choùk**, parcourir un chemin à la montée; **féire choùk lè-j-èssèlîch**, monter les escaliers; **féire choùk lè vûronèss dè Vùla**, monter par le chemin zigzagant de Villa.

S’agit-il d’un mouvement vers le haut et qui se rapproche de l’emplacement occupé par le locuteur : **vèni choùk**, monter dans la direction du locuteur; **arrouâ choùk**, arriver dans un lieu situé en hauteur, comme Evolène, en parlant d’une personne remontant de la plaine, le mayen, en parlant d’une personne qui monte du village, l’appartement, en parlant d’une personne qui monte les escaliers, etc.

Les verbes indiquant le rythme de la marche se modalisent également avec l'adverbe **choùk** : **martchyà choùk**, marcher en montant; **tsumunâ choùk**, marcher doucement en montant; **kamunâ choùk**, marcher à petits pas rapides en montant; **kourì choùk**, marcher à grands pas en montant; **fulâ choùk**, se dépêcher de monter; **chóoutâ choùk**, passer voir rapidement quelqu'un qui se trouve un peu plus haut, litt. faire un saut, etc.



Via ferrata de Nax (VS). Photo Laure Gaudin.

AGIR VERS LE HAUT

Nombre d’actions se développent vers un point situé en hauteur ou représenté comme relativement haut.

Atèndre choùk, réussir à atteindre qqch qui est situé en hauteur, *atèndre choùk chù la tâbla*, parvenir à saisir qqch qui se trouve sur la table; *atèndre choùk ou dèrrì tablà*, arriver à atteindre le dernier rayon, par ex d'une armoire.

Pouksà choùk, actionner qch vers le haut, par ex. un bouton.

Tsachyè choùk, lancer qch vers le haut.

Konyà choùk, envoyer qch vers le haut.

Mandà choùk, faire passer un message à qqn qui se trouve dans un lieu plus élevé que l'émetteur, mayen, alpage, cabane, etc.

Bourrà choùk, pousser qch vers le haut avec effort ou en exerçant une pression, *bourrà choùk oùnna tsârze*, hisser une charge,

Triyè choùk, faire remonter la pente, litt. tirer vers le haut; **trupelà choùk**, faire remonter avec peine.

Pachà choùk chù l'èhabé, grimper sur la chaise; **pachà choùk chù la tâbla**, grimper sur la table.

Si le fait de grimper exige de l'effort et de l'adresse, c'est le verbe **grapì** qu'on choisit.

Grapì choùk pè lè tsavâche, grimper les chevêtres d'un bâtiment; **grapì choùk chur oun âbro**, grimper sur un arbre; **grapì oùnna paréi dè ché**, escalader une paroi rocheuse; **grapì pè lo lyapéik**, gravir un pierrier. Le terme **oun grapètt** désigne un enfant qui grimpe partout où il peut.

Achouèdre choùk, arriver quelque part en altitude, passer brièvement dans un lieu plus élevé; être visible au-dessus de qch. **Achouè dréik choùk dè la tâble**, on l'aperçoit à peine au-dessus de ligne de la table.

Avouetchyè choùk, porter le regard plus haut que le point où l'on se situe, *avouetchyè choùk lè fénîthre*, lever les yeux vers les fenêtres; *avouetchyè choùk lè chèrre*, regarder les montagnes, etc.

Cheyè èn chouk, faucher en montant; **vriyè èn choùk**, tourner le foin vers le haut.

LE RELIEF DE LA PENTE

Le patois décrit si précisément l'environnement naturel que le lexique de la pente que l'on ne cesse de gravir et de redescendre se révèle fort riche : **oùnna rîva**, une surface pentue; **oun talouùk**, un talus; **oun dréikss**, une pente très raide; **lè hlyéive**, nom généralement utilisé au pluriel comme microtoponyme pour désigner des terrains en pente; **lù klyévèta**, une prairie située en pente; **na roûfa**, un terrain en forte pente et peu productif; **lù revê**, lieu peu exposé au soleil et en pente. **Choùk pè chi dréikss**, en remontant cette pente, litt. en haut par ce terrain pentu. **Triyè choùk lo revê**, faire remonter le foin du revers pour l'engranger.

Sur un tel relief, le travail est souvent pénible, particulièrement pour la

fenaison, le lexique signale la difficulté: *chè puntrolyè pè stóou dréikss, rafachyè*.

Oùnna poyà, une rampe; *féire choùk la poyà dè Fonvùla*, monter la route de Fonville très raide; *lù poyà dè Vé*, la montée de Vex. Le diminutif **oun poyètt** désigne une petite rampe, *féire choùk lo poyètt dè Lothrék*, monter la courte rampe de Lotrèck.

Lù rouà désigne une chemin très raide, *alà choùk pè la rouà*, monter le chemin raide.

L'espace intérieur se trouve aussi orienté en fonction de la pente. Ainsi la façade donnant sur l'amont se caractérise comme **choùk** tandis que celle donnant sur l'aval, **bâ**. Selon le plan de l'appartement, on dira *choùk éi la pòòrta, choùk é la fènîthra, choùk óou son dóou peùlyo*, etc. En fonction de l'implantation du bâtiment, **choùk** désigne un point cardinal différent. Sur la rive gauche de la Borgne, **choùk** correspond au sud-ouest alors que, sur la rive droite de la Borgne, **choùk** s'identifie au nord-est. La géographie dialectale est subjective !

LA COMPLEXITÉ DE LA CARACTÉRISATION PATOISE DE LA MONTÉE

À côté de l'adverbe très répandu **choùk**, d'autres prépositions et locutions adverbiales indiquent la hauteur. Le terme **damoùn** qui peut être préposition, adverbe ou nom exprime la position supérieure en fonction de la pente ou de la hauteur. **Damoùn** s'emploie surtout en relation avec un premier lieu situé plus bas, **damoùn la grànze**, en amont de la grange, **damoùn lo grèpê**, plus haut que le rocher.

Alâ choùk damoùn, monter à l'étage supérieur. **Alâ à l'amoùn**, marcher en montant, litt. aller à l'amont.



Pas de Chèvre, entre le Val des Dix et le Val d'Hérens (VS). Photo Laure Gaudin.

Parà lo damoùn, privilégier la position supérieure et avantageuse qu'offre la pente, en parlant notamment de deux vaches qui luttent.

Lù peùlyo damoùn, l'étage supérieur d'une maison. **Thlóou damoùn**, les gens habitant l'étage supérieur de la maison. **Thlóou dè Damoùn**, les gens habitant le Haut de la commune d'Évolène.

Pour signifier la limite supérieure, on utilise la locution prépositive **èn son**, au sommet de. *Ploùtt èn son zóou*, il pleut à la limite supérieure de la forêt. *Lù solè è d'abò èn son chèrra*, le soleil arrive au sommet des montagnes, à l'heure du coucher du soleil.

Une autre locution adverbiale, **ènn âtt**, litt. en haut, indique la position supérieure et souligne la verticalité. **Ènn â chu lo pònn**, sur la galerie, litt. en haut sur la galerie, **ènn âtt a la mountànye**, à l'alpage. **Féire ènn â lè-j-èssèlîch**, monter les escaliers. Comparativement à la locution **féire choùk lè-j-èssèlîch** qui indique la direction du déplacement vers un point plus haut, **féire ènn â lè-j-èssèlîch** souligne la distance et la verticalité du déplacement : la perception du locuteur se définit dans le choix des locutions.

Selon l'expressivité que le patoisant instille à son énoncé, toutes sortes de combinaisons de termes sont possibles. Le patoisant opte volontiers pour la redondance expressive : **choù damoùn**, au-dessus, litt. en haut d'amont.

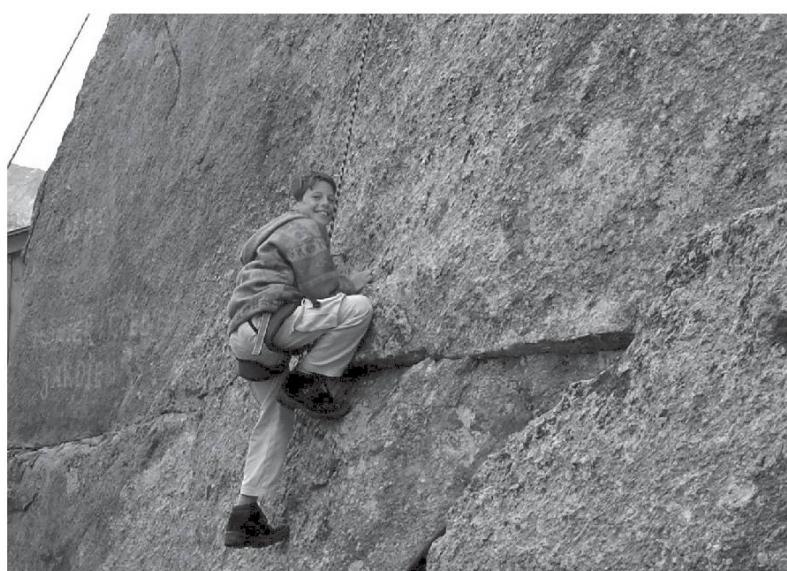
Choùk pèr damoùn lo mayëïn, au-dessus du mayen, comporte trois indications locatives. L'adverbe **choùk** informe de la situation plus élevée du lieu par rapport à l'altitude où se trouve le locuteur, **pèr** signale qu'il s'agit d'un espace et non d'un point géographique et **damoùn** précise que ce lieu s'étend en amont du mayen.

De même **ènn â pèr damoùn lo tsaleù**, litt. en haut par amont le site principal de l'alpage. Dans ce cas, la localisation se réfère à un assez vaste espace par la préposition **pèr** et insiste sur la situation élevée du lieu dont il est question par rapport au **tsaleù**.

L'aspiration vers les hauteurs se module dans un vaste catalogue d'expressions patoises que la langue française neutralise.

Les débuts de la grimpe.

Photo Janine Barmaz-Chevrier.



PATOIS DE SAVIÈSE — Anne-Gabrielle BRETZ-HÉRITIER.

Quelques exemples sont tirés du « Lexique du Parler de Savièse ».

En haut se traduit en patois par *amou* ou par *ina* en fonction des circonstances : *amou* désigne en général une montée moins raide et moins pénible.

On dira « en haut », *amou* :

L'é inou amou di Chyoun, il est monté de Sion.

Ou'ëncora l'é amou ën coo, le curé est dans le choeur.

Di Chyoun, vajó amou a Chyere, de Sion, je monte à Sierre.

Pachon tó ó tsatin amou ou mëin, ils passent tout l'été au mayen.

E atsé chon amou (a) mountanye, les vaches sont à l'alpage.

Va-to amou ën ou'élige anéi ? vas-tu à l'église ce soir ? [celui qui parle est, par ex., à Roumaz, village du bas de la commune, par rapport à l'église paroissiale qui est à St-Germain].

Aa amou, parti amou, ini amou, monter, litt. aller, partir, venir en haut.

A ou'amou, à la montée.

Amou désigne la zone des mayens. *Ou mi d'óou, parton tui amou*, au mois d'août, tous se rendent dans les mayens.

On dira «en haut...», *ina* :

Ina ën Prabéi, au Prabé [montagne dominant Savièse]; *ina ën Sénin*, au Sanetsch; *ina ou Gran Chèn-Bèrna*, au Grand St-Bernard; *ina a Mountèle*, à Monteiller.

Ina chou ó piló, au galetas; *ina chou ó ti*, sur le toit; *ina chou ó móoué*, sur le mulet; *ina chou ó mótei*, sur le monticule; *takyé ina chou a téita*, par-dessus la tête; *ina chou é dzoné*, sur les genoux; *ina chou ó lé*, sur le lit.

Ina a son da përtse, au sommet de la perche; *ina a son dou pomí*, au sommet du pommier; *ina a borne*, dans la cheminée.

Ina pé a dzoo, dans la forêt; *ina pé a clia*, dans la pente; *ina pé é j-itsiouï*, dans les escaliers.

On entend aussi : *é atsé chon ina (a) mountanye*, les vaches sont à l'alpage.

On précise : *ina déjó a tabla*, sous la table; *ina déjó Prabéi*, au pied du Prabé; *ina ouéi*, là-haut.

Oun veré, un contour, un zigzag. *L'é ouanyou pó aa dri ina pé é clié, fóou aa ina a veré (ën veré)*, c'est fatigant de monter les pentes tout droit, il faut les monter en zigzag. *Féré dé veré*, zigzaguer.

Ne pas confondre :

Vajó amou mijon, je monte à la maison [celui qui parle est, par ex., à Sion, et il rentre à Savièse].

Vajó ina mijon, je monte à la maison [celui qui parle est devant la maison et s'apprête à grimper un escalier].

Amou mēin damou, dans les mayens de la Vallée de la Morge [par opposition aux Mayens de la Zour situés sur le versant sud du Prabé].
Réisté ina damou, il habite l'étage supérieur.
Ai ina, faire monter.

Arpa, estiver, mettre le bétail dans les pâturages de montagne, transhumer.
Ina en Tsanfléron, l'an arpa a chenan.na pacha, à Tsanfleuron, on a estivé la semaine passée. On entend aussi **alpa**.

Arpadzó, estivage des troupeaux dans les pâturages de montagne.

Arpaé, « alpée », inalpe.

Pouué, monter avec les troupeaux le jour de l'ouverture de l'alpage, faire l'inalpe, variante **pouéé**. É *Chavyejan l'an pouéea fēn jouën*, les Saviésans ont fait l'inalpe à la fin juin.

Pouué, l'inalpe, l'ouverture des alpages en juin; verbe employé substantivement sans article. *Sti an, pouué charé taa*, cette année, l'inalpe sera tardive.

I pouéea, la montée. *A pya da mountanye, can oun vi a pouéea kyé l'a, o.n-a pouire*, au pied de la montagne, quand on voit la montée qu'il y a, on a peur.

I rémouadzó, le remuement, la transhumance.

Rémoua, transhumer en allant du plateau vers les mayens puis à l'alpage.

I rémouintse, le chalet.

I mountaé, la montée.

Aa mounta, aller « monter » à cheval ou en voiture.

É pa, les pas, sont les petites traces parallèles que forme le bétail sur les terrains en pente.

Ënchachya, variante **ëntsachya**, égaré et pris dans les rochers, en parlant du bétail qui ne peut ni avancer, ni reculer.

Dans ces noms désignant le relief, l'idée de « monter » prédomine par rapport à celle de « descendre ».

I mountanye, la montagne, aussi l'alpage.

I chêra, la montagne.

I béca, le pic de montagne.

I mótei, le mont.

I coouena, la colline.

I roua, le chemin raide.

I ranpa, la rampe.



Plan Bertol, Arolla, Val d'Hérens (VS).

Photo Laure Gaudin.

I créta, la crête; *i créteoué*, la petite crête; *ou'aréita*, la crête de montagne, l’arête.

I senonda, le pâturage en pente et entrecoupé de sapins, de pierres, de buissons où on laisse les vaches paître en liberté dans les mayens.

I cóouta, la côte.

I pari, la paroi/façade. *Iré drise cómin ona pari*, c’était droit comme une paroi.

Móteou, (f.) *móteouja*, montueux, montueuse.

Aripi, grimper; *arapéréi*, grimpeur, en particulier sur les arbres. *Arapé d'oun cóou ina a son da pêrtse comin ona verdzache*, il grimpe d'un coup au sommet de la perche comme un écureuil. *Aripi ina pé é chéré, ina pé é mountanyé*, grimper sur les montagnes.

En parlant d'un enfant qui grimpe sur tout, on utilise les termes *pontona*, grimper; *pontounéréri*, grimpeur.

Pontona, grimper sur les échafaudages, les rochers.

Rapache, mauvais terrain en pente.

Rapachiri, grimpée par des endroits dangereux; *rapachyae*, grimpée.

Rapachye, grimper; *rapachéréi*, grimpeur.

Ou'Ansésyon, la fête de l’Ascension.

Étchyéoua, échelle. *Étchyéouéta*, petite échelle. *Étchyéon*, échelon. *Va pa ina: é j-étchyéon chon troua fibló*, ne monte pas: les échelons sont trop faibles. *É mountin dé ou'etchyéoua*, les montants de l'échelle.

Travèrsan, traverse, nom des deux bouts de bois qui relient les deux montants d'une échelle à leurs extrémités et les empêchent de se rapprocher ou de s'écartier.

Etseoui, itsioui, marche d'escalier. *N'en réfé tré j-itseoui*, nous avons refait trois marches d'escalier. Au pluriel, *é j-itsioui*, l'escalier, variante *é r-itsioui*.

Apèle ina pé é j-itsioui, monter l'escalier.

É j-itsioui a cokyele, les escaliers en colimaçon.

PATOIS DE LEYTRON — *LI BRINDÈYEÜ DÈ LAÏTRON.*

Mots en relation avec la montée en général

La moutâye, la montée.

La drèsia, la forte pente, la montée. *Le rek*, la forte pente, la montée.

La dérupe, la forte pente. *La râpe*, la pente ravinée.

La revarsô, la pente rapide.

Le bë, la cime, le sommet. *Le bèkiè*, la pointe, le sommet.

Le sondzon, le sommet.

L'etsèlaï, l'escalier. *La martse*, la marche de l'escalier.

L'étchele, l'échelle. *L'etsèlète*, la petite échelle. *L'etselon*, l'échelon.

La yapaïre, la paroi de rochers. *La lui*, la pente herbeuse.

La moutagne, la montagne. *Moutagnon*, Montagnon.

Le tsanton, le monticule. *La rebârme*, le rocher en surplomb.

Pouoyé, alper, monter le bétail. *La remouintse*, la transhumance.

Le rèvi, le talus. *Grînpâ*, grimper.

Pè La Kouezanare dè Saye u Anne-Lise Blanchet

On demindze, n'é fi onna vrèyaye inô a La Fleüdjere, pouai si alâye tînk'in Kieü pouo m'éparâ, avoui kouerâdze, a épreüvâ d'alâ u sondzon dè La Gran Vouârde.

Un dimanche, j'ai fait une randonnée à *La Fleüdjere*, puis je suis allée jusqu'en *Kieu* me préparant, avec courage, à faire l'effort d'essayer d'aller jusqu'au sommet de La Grande Garde.

Apri avaï pasô on lon ivê u beü, li bitche son moutâye a l'alpâdze dè Nodonne u prèmié dzo dè tsôtin.

Après avoir passé un long hiver à l'étable, le bétail est monté à l'alpage d'*Odonne* le premier jour d'été.

Pè Kamilô u Raymond Roduit de Camille

No sin obledja dè no lèvâ dè bon matin pouo grînpâ tînk' a la garète dè La Fleüdjere.

Nous sommes obligés de nous lever de bon matin pour grimper jusqu'à l'abri du berger de *La Fleüdjere*.

Pouo eskaladâ le darai bë du bëkiè dè l'Ardève, i no fô sorti li korde.

Pour escalader le dernier bout du sommet de l'*Ardèvaz*, il nous faut sortir les cordes.

Kin n'in voulu alâ u sondzon du kouol dé La Forkle, no no sin pâ rindu konte kè l'ére draï min la borne pouo arevâ inô li.



Estavannens
(FR). Photo Bretz,
2013.

Lorsque nous avons voulu aller au sommet du col de la Forclaz, nous ne nous sommes pas rendu compte que c'était droit comme une cheminée pour y arriver. *Tchui li alpateu dè la kemouene dè Laïtron l'on rasinblô li vatse inô Nôvronne pouo pouoyé le dzo dè l'inalpe vê l' alpâdze dè Saye.*

Tous les propriétaires de vaches de la commune de Leytron ont rassemblé le bétail à Ovronnaz pour monter, le jour de l'inalpe, à l'alpage de Saille.

Li vatse dè l' alpâdze dè Nodonne apri avaï rupô li première toule bâ u pla son inmouodâye inô du bié dè Bouegronne yô le fouerâdze frè di konsi baye le bon fremâdze avoui le kieu kouolô u métin du fre.

Les vaches de l'alpage d'Odonne, après avoir épuisé les premiers prés en bas au plat, sont montées du côté de Bouegronne où le fourrage vert des pentes bien arrosées donne le bon fromage au cœur collé au milieu de la pièce.

I sè son mètu a grinpâ, li z' on apri li z' âtre, a l' étchele mekanike di ponpié kiè l' ére pouozâye vê la to bayâre dè Sayon.

Ils se sont mis à grimper, les uns après les autres, à l'échelle mécanique des pompiers, qui était placée contre la tour bayarde de Saillon.

L'a on n' indraï inô Nôvronne kiè sè nome le rédiyon. L'ivê i son obledja dè le tseüdâ pouo pâ lasié vèni la yase.

Il y a un endroit à Ovronnaz appelé le raidillon. Durant l'hiver ils sont obligés de le chauffer afin de ne pas laisser venir la glace.

Pouo alâ inô la ranpe dè Bretaye, le trin daii avaï on grô mouoteu su la loko a vapeu.

Pour monter la rampe de Bretaye, le train doit avoir un gros moteur sur la locomotive à vapeur.

La koble di maïnô dè Degné l' on fi la moutâye tînk' u Mayin pouo la promenade d' éküole du mai dè mé.

Les enfants de Dugny sont montés jusqu'aux Mayens pour leur promenade scolaire du mois de mai.

« La Sogne »

Akieütâ vê, vase vouo prèdjé d' on travô kiè no treüv'in pâ mi : le transporteu dè la sogne din li moutagne.

Din le tin, tchui li z' alpateu portâv' on din li magazin on pan dè saile, dè taba, dè vîn, dè fouoye pouo founâ é d' âtr'a tsouze. Le transporteu, kiè mè sevégne, l' ére Chârle Prodjeu de Pitè. Tote li senanne, menâve inô la

Montée à l'alpage du ravitaillement

Écoutez bien, je vais vous parler d'un travail qui n'existe plus : le transporteur de la *sogne* dans les alpages.

Jadis, toutes les personnes, qui avaient du bétail à l'alpage, apportaient au magasin du coin un pain de seigle, du tabac, du vin, du papier à cigarettes et d'autres choses. Le transporteur, celui dont je me souviens, était Charles

sogne. I partive, avoui le mouelè é le tsarè a binde, di Le Plan, vère la Vidondé yô l'abitâve.

I pasâve a la Kouop prindre la martsandi pouai a l' Ugnon é, dè li, moutâve tînk' a Prodjeu vê Ivone a Lonbâ pouo prindre li danré, baïre le prémie vaïre dè goute é pouo lasié repouozâ onna vouerbe le mouolè. U bë d' on kâ d' eure l' inmouodâve pouo Moutagnon, yô s' arétâve vê Ema a Djule le Gri. Pouai, vê l' onhle Kâzi, deyeve prindre li pakiè é on n' âtre vaïre pouo lui é lasié repouozâ le mouolè parskiè apri l' avive on tsemîn kiè l' ére on mouê lon a fire. Pâ mi d' arè tînk' a Degré vê Siril. Li, tchardjève la martsandi, mètive le mouelè a l' onbre pouo se repouozâ, apri l' avaï menô u boueu fire baïre asebin, é, lui, alâve baïre dou vaïre dè gnôle.

U bë d' onna dèmieure, partive pouo la daraïre étape tînk' u mayin dè Mouortai yô i détélâve le mouelè, le mètive din le beü yô i bayève a medjé dè fin é réstâve li pouo pasâ la ni. Le lindèman matin, alâve kièri la sogne vê Adriyin pouai partive vê Nôvronne pouo prindre la martsandi vê Oskâ, baïre le daraï dè vaïre dè garzin é pouai parti pouor la moutagne yô l' arevâve vê le miédzo pouo bayé li pakiè a tsekon.

Apri avaï medja, partive bâ pouo tchardjé on yâdze dè bou pouo le mayin.

« Chabè »

Michelod Jean Bernard, 15.01.2001

Produit dit Pittet. Toutes les semaines, il amenait en haut la *sogne*. Il partait, avec son mulet et le char à benne, du Plan, vers la Vidondé où il habitait. Il passait à la Coop prendre les marchandises puis à l'Union et, de là, il montait jusqu'à Produit chez Yvonne du Lombard pour prendre les denrées, boire le premier verre d'eau-de-vie et laisser reposer un instant le mulet. Après un quart d'heure, il s'en allait pour Montagnon, où il s'arrêtait vers Emma à Jules le Gris. Puis, vers oncle Casi, il devait prendre les paquets et un autre verre pour lui et laisser reposer le mulet, car après il restait un chemin un peu long à faire. Plus d'arrêt jusqu'à Dugny chez Cyril. Là, il chargeait les marchandises, mettait le mulet à l'ombre pour se reposer après l'avoir mené au bassin pour le faire boire aussi et, lui, allait prendre deux verres de gnôle.

Au bout d'une demi-heure, il partait pour la dernière étape jusqu'aux mayens de Morthey où il dételait le mulet, le mettait à l'écurie où il lui donnait à manger du foin et restait là pour passer la nuit. Le lendemain matin, il allait chercher la *sogne* chez Adrien et montait jusqu'à Ovronnaz prendre les marchandises chez Oscar, boire l'ultime verre de goutte et ensuite s'en aller pour l'alpage où il arrivait vers midi pour distribuer les paquets à chacun.

Après avoir mangé, il descendait pour charger la benne de bois pour le mayen.

PATOIS DE FULLY — Raymond

ANÇAY-DORSAZ.

Apëyë inô, inrèyë inô, commencer ou entamer la montée (avec motivation).

Alâ inô, monter, aller en haut. **Alâ i chondzon**, aller ou monter au sommet.

Achinchon (l'), ascension.

L'Anchèchon (moins utilisé : *l'Inchèchon*), l'Ascension de Jésus-Christ (la fête de l'Ascension).

Le chondzon (li), le sommet (les). **La vire**, la vire rocheuse.

Inô par li, par là-haut. **D'amou**, côté amont, en haut.

Alâ d'amou, alâ in d'amou, aller vers le côté amont, aller du côté amont.

Chè tèni d'amou, se tenir du côté amont.

Moutâ, monter (en général) beaucoup moins utilisé que *alâ inô*.

Ch'inmouodâ inô, se mettre en chemin pour monter.

La pouoya, chemin ou petite route très pentue à monter.

Le rèdiyon, le sentier très pentu, ardu à monter.

Raïde (adj.), raide. **Drai** 1. Droit, très pentu; 2. Debout.

Drai inô, droit en haut, en montant en ligne directe dans une forte pente.

I l'a pachô draï inô, il est monté presque verticalement.

Le rècha, le ressaut, le surplomb, spécialement en montant.

In virolè, en zigzag. **Le virolè** (souvent au pl. : *li virolè*), petit virage en épingle, petits virages en zigzags réguliers.

Le veron, li rèto (généralement utilisés au plur.), les petits virages en zigzags réguliers (idem *li virolè*). **In bië**, en travers de la pente. **I l'a pachô in bië**.

Le draï 1. Le droit légal. 2. La pente raide.

Drai min la borne, très, très pentu, litt. droit comme dans une cheminée.

Le yon, le sentier. **Le tsêmeïn, le tsemeïn**, le chemin.

Prindre li kouërt'è (généralement utilisé au plur.), utiliser les raccourcis.

La moutâye (très peu utilisé), la montée.

Alpâ (parfois *arpâ*), alper. **Alâ inô a pouoyë**, monter à l'alpage le jour d'ouverture. **Fire pouoyë**, faire la montée à l'alpage le premier jour.

Pouëyë, monter à l'alpage. **Le dzo dè pouoyë**, le jour de la montée à l'alpage.

Le dzo dè rémouë, le jour du remuage du bétail (remuage montant ou descendant).



Val Maggia (Tessin).

Photo Laure Gaudin.

Greï npâ, grinpâ, grimper.

Krèpouonâ, krèpouënâ, grimper, marcher sur des rochers (sur des « krèpons »), varapper. *Fire dè varâpe*, faire de la varappe.

La varâpe, varapâ, la varappe, varapper (terme moderne).

La varâpe in châle, la grimpe en salle.

Varapoeü, (fém. *varapoeüje*), le varapeur.

Farapâ, aller sans peur sur les rochers et/ou dans les endroits très dangereux.

Pontënâ, marcher, grimper en hauteur sur des endroits aériens, dans des granges, bâtiments, sur des poutres, des charpentes ou sur des rochers (« krèpon ») de village de montagne.

Pontëgnoeü, (fém. *-oeüje*), personne qui grimpe sans peur dans les lieux ci-dessus.

Palantsënâ 1. Aller dangereusement au bout (sommet) d'endroits cités ci-dessus ou au sommet des arbres. 2. Basculer, faire basculer.

Alâ in moutagne, fir'è dè moutagne, aller en montagne, faire de la montagne.

Le djîde, la djîde, le guide, la guide.

Li chi (parfois *li rok*), les grands rochers, les parois rocheuses.

Le (li) krèpon, rocher moyen ou petit.

La paraï di chi, la paraï dè la moutagne, la paroi de rochers, la paroi de la montagne. *La fèschië*, la fissure (dièdre). *Le chondzon*, (plur. *li chondzon*), le sommet. *Le yachë*, le glacier.

La korde, la corde. *Achurâ*, assurer. *Le mouëchkëton*, le mousqueton



Col du Cou, Mase, Val d'Hérens (VS).

Photo Laure Gaudin.



St-Barthélemy, Arolla (VS).

Photo Laure Gaudin.

d'assurage. *La bouëshië*, la boucle d'assurage. *Le piton*, le piton. *Le baudriyë*, le baudrier. *Le piolè*, le piolet. *Li kranpon*, les crampons.

SAVOIE

PATOIS DE ST-MAURICE DE ROTHERENS, Petit-Bugey, sud-ouest de la Savoie — Charles VIANEY.

Graphie de Conflans légèrement modifiée : à intermédiaire entre *a* et *o*. *Ame, dame*, en haut. *Dame la granzhe*, en haut de la grange. *Ik ame*, ici en haut (par rapport à un lieu voisin). *Ichòme*, ici en altitude. *Lòme*, là-haut. *U sonzhon*, au sommet. *Le sonzhon du vlazh*, le haut du village.

Montò, monter. *Pyan-nò*, grimper à un arbre ou monter une pente raide.

La montò, la montée. *La kouta*, la côte. *La pèta*, la pente. *Pètu*, pentu. *I pè kom on kevèr*, c'est très en pente (litt. ça pend comme un toit).

On grapiyon, un raidillon. *On keû dè ku*, un passage pentu sur un chemin (litt. un coup de cul).

PATOIS D'HAUTEVILLE-GONDON, Tarentaise — Anne-Marie BIMET.

(Faute de mieux, je note l'allongement de la voyelle par un tiret, ex. *vi-*)

Alò amon, monter.

Din nouhu pa.i dè montanyi, on é tòdzò amon aval pè lè vi-. Dans nos pays de montagne, on est toujours en train de monter et de descendre, par les chemins. *Alò amon aval*, monter et descendre.

Leuye d'amon, là-haut. *Du lò d'amon*, du côté du haut.

Kin nò sén' éhò amon, façon habituelle de dire : *Kin nòz sén' éhò arvò amon*, quand nous sommes été (arrivés) en haut.

Alò amon én' montanyi, monter en montagne. Ce qu'on nomme la « montagne », c'est l'alpage.

Tramo amon én' montanyi, « remuer » en haut en montagne. La « remue », *la trameùa*, c'est le changement de résidence, du bas vers le haut, puis en sens inverse, au fil des saisons, pour pâture et travailler la terre au fur et à mesure du mûrissement des récoltes, du foin, de laousse de l'herbe...

A chaque fois, c'est un vrai déménagement, avec les bêtes et tout le « bagage ». A Hauteville, la plupart des familles faisaient trois haltes, voire plus, à des altitudes différentes, entre le village du bas de la vallée, celui à mi-hauteur, puis la montagnette. Au-dessus se situent les alpages communaux, loués à un « montagnard » : *on montanyòr*, autrement dit un alpagiste.

Pòrtò amon, porter en haut.

I tè fòdra pòrtò amon lò pan, il te faudra porter en haut le pain.

Tramò amon a Monvi, remuer en haut à Montvenix (village à 1200 m d'altitude).

Mandò amon, envoyer en haut. *Te mè mandaé amon lò journal è pouè la lnèta*. Tu m'enverras en haut le journal et puis les lunettes.

Méò amon, conduire en haut. *Dèman, te méaé poui amon lò moulète*. Demain, tu conduiras plus en haut le mulet.

Alò amon su lò tèye, monter sur le toit.

Il est amusant de constater que nos patois, en faisant suivre le verbe de la préposition **amon**, sont structurés comme l'anglais.

Én'montanyé, « enmontagner » avec les bêtes, inalper.

St'an, y'on pò pouchu én'montanyé l'Arh dèvan la mi julyète, cette année, ils n'ont pas pu enmontagner l'Arc (l'alpage de l'Arc), avant la mi-juillet.

An pòya, une montée.

Dz'é foua la pòya, dze si mòlya dè tsò, j'ai fait la montée, je suis mouillé de chaud (en sueur).

An kòhé-, une pente. *An bourta kòhé-*, une vilaine pente. Les pentes sont toujours qualifiées négativement. A l'opposé, on dira : *Y'é bèl plan*, c'est beau plat.

An apaò, une pente (pluriel : *lèz apaò*). **Kouhò**, pentu.

Drèye, droit c'est-à-dire très pentu. On dit aussi *bour drèye*, vilainement droit.

La lyevra, l'a prèye drèye amon pè lò djé, le lièvre, il a pris droit en haut par le « *djé* », piste qui suit la ligne de pente et qui coupe les lacets du sentier. On prend le « *djé* » pour descendre les lugées, le bois, les traînes diverses.

La vi- fè dè rèbrèytsè è lò djé va tò drèye, le chemin fait des virages et le « *djé* » va tout droit.

Drèye su, droit dans la pente, de bas en haut.

Drèye zu, droit dans la pente, de haut en bas.

Sè ti- drèye, se tenir debout. **Rèstò drèye**, rester debout.

Din lè kòhé-, i fò rèstò drèye, tsavòlyé pè pò débaroulò, dans les côtes (les pentes), il faut rester debout, faire attention pour ne pas « débarouler ».

Drèye amon, droit en haut dans la pente ou sur un chemin.

Drèye òte, droit en haut, dans la verticalité. *Aouè lò vin, mon papyé âl a felò drèye òte è a s'é pòzò su lò tèye*, avec le vent, mon papier, il a filé droit en haut et il s'est posé sur le toit.

Òò dèssu ! Exclamation s'adressant au chien berger quand on veut l'envoyer « tourner » une vache, en haut du pré.

On kòrsalyon, un raidillon sur le chemin.

On kòrsalye, plus long qu'un raidillon.

An ranpa, une rampe (sur le chemin). Sur nos chemins autrefois empierrés, on aménageait les rampes avec de grosses pierres transversales.

Lò sondzon, le sommet.

DICTON.

I fò gabò lò d'amon è sè ti- d'aval.

Il faut vanter le haut et se tenir (demeurer) en bas.

La montagne, c'est beau mais les conditions de vie y sont dures.

Lè békè, les becs, les sommets des montagnes. *A s'é dèròtcha, amon pè lè békè*, il s'est déroché, en haut par les sommets.

Lèz eulyè, les aiguilles. *L'Eulyi Griva*, l'Aiguille Grive.

Lé fréhè, les frêtes, les arêtes. Lieu-dit : *lò kòl dè lè Fréhè*, le col des Frêtes.

La fréha du tèye, le faîte du toit.

Lè rôtsè, les roches. *Âl a éhò koulyi dè dzéépi amon pè lè rôtsè*, il est allé cueillir du génépi en haut par les roches.

Lu ròtsè, les rochers. *On ròtsachète*, un petit rocher. *On pavèye dè ròtsè*, un pavement de rochers. Se dit quand on trouve la roche en place.

An assenchon, une ascension (mot emprunté au français).

La fête de l'Ascension, *l'Anhèchon*.

Quand la pente est très raide, on dit : *i tournè pò én' ariyè*, ça ne retourne pas en arrière. La pente est telle qu'on peut la monter mais pas la redescendre.

On kòl, un col. On utilise peu le mot « col », on désigne plutôt ces passages par un nom propre : *Nòz én' passò pè lè Fréhè* (le col des Frêtes), *pè lò Sin Barnò* (le col du Petit St Bernard).

Nòz én' passò én' Trè Pourtè, nous sommes passés en Trois Portes. Deux rochers situés au milieu du col dessinent en effet trois passages. C'est un col dénommé aujourd'hui « col d'Entreportes » !!! Ceci à cause de l'homophonie « én'trè pourtè » et « én' Trè Pourtè ».

Quand le patois n'est pas compris des cartographes, on nous fait passer entre les portes...

On pacheûr, un passage, parfois un petit col, parfois une sente qui relie le chemin aux propriétés, prés ou champs. Quand on empruntait les chemins avec les vaches, il fallait prendre soin de barricader auparavant tous les *pacheûrs*, car il y avait toujours une bête pour s'y enfiler !

S'énn'ròtsaché, ce sont les chiens de chasse qui, pris par leur traque,

« s'enrochassent », se trouvent prisonniers des rochers dont ils ne savent plus redescendre. Dans le même ordre, il arrive aussi qu'ils se retrouvent coïncés dans une faille ou un abri sous roche, *lò tsén' s'énn'barmò*.

Chemin ré-empierré.

Photo Anne-Marie Bimet.



S'acheûò, s'assurer. *Lè pyòlètè*, deux crampons plantés dans le talon des galoches. *Lè tatsè*, les clous que l'on mettait sous les semelles en bois des galoches, pour tenir debout sur les chemins gelés, en hiver.
Tén' tè ! Tiens-toi (debout), ne tombe pas !

LA LANGUE PATOISE STRUCTURE LA MONTÉE DANS UN CATALOGUE D'EXPRESSIONS NUANCÉES ET MODALISÉES EN FONCTION DE LA PERCEPTION DU LOCUTEUR. A CÔTÉ DES NOMS DÉSIGNANT LA PENTE, CEUX DÉSIGNANT LES CHEMINS TRACÉS DANS LA PENTE SILLONNENT LES DOSSIERS TRANSMIS À L'AMI DU PATOIS ET CONSTITUENT UN INVENTAIRE REMARQUABLE DU VOCABULAIRE DE NOS PATOIS : *GRÈPON, GRÈTSON, RÂKÂ, RUPITO* (JORAT) ; *RANPA* (GRUYÈRE); *ROUA* (SAVIÈSE); *POUoya, RÈDIYON* (FULLY); *GRAPIYON* (St-MAURICE DE ROTHERENS); *KÒRSALYE, KÒRSALYON* (HAUTEVILLE-GONDON).

L'ACTIVITÉ RURALE LIÉE À LA PENTE ET LA TRADITION DES INALPES ET DE LA *TRAMEÛA* (HAUTEVILLE-GONDON) SE TROUVENT EXPLIQUÉES. L'ALPINISME FIGURE DANS LES DÉVELOPPEMENTS DE LA SOCIÉTÉ MODERNE. LA CIVILISATION SE REFLÈTE DANS LA LANGUE, L'EXPRESSION DU MOIS D'AVRIL LE DÉMONTRE ABONDAMMENT. LES CONTRIBUTIONS FOURNIES PAR LES CORRESPONDANTS ILLUSTRENT AUTANT LA PARENTÉ DES PATOIS PRÉSENTÉS QUE LA VARIÉTÉ DES MODES D'EXPRESSIONS. SUBSTANTIIFS, VERBES ET LOCUTIONS RELATIFS À LA THÉMATIQUE DE LA PENTE ET DE LA MONTÉE DÉPLOIENT LEUR RICHESSE ET LES CONTRIBUTEURS ONT HEUREUSEMENT SOULIGNÉ LEUR EXPRESSIVITÉ. AU GRÉ DES EXEMPLES, DES INFORMATIONS ET DES ANECDOTES SE RÉVÈLENT UN CADRE ET UN MODE DE VIE.

DANS L'ÉLAN DE LA MONTÉE, PUISSE LA MARCHE DU PATOIS POURSUIVRE SON MOUVEMENT ASCENSIONNEL DANS LE DISCOURS ET DANS LE CŒUR !



***KÈ LÙ NOÛTHRE
PATOUÊ
KONTENUÎCHE
DÈ MOUNTÀ
ÈN NOÛTHRE DESKÒ
È ÈN NOÛTRE KOU !***

Chœur mixte de Grandvillars. Photo Bretz, Poya 2013.